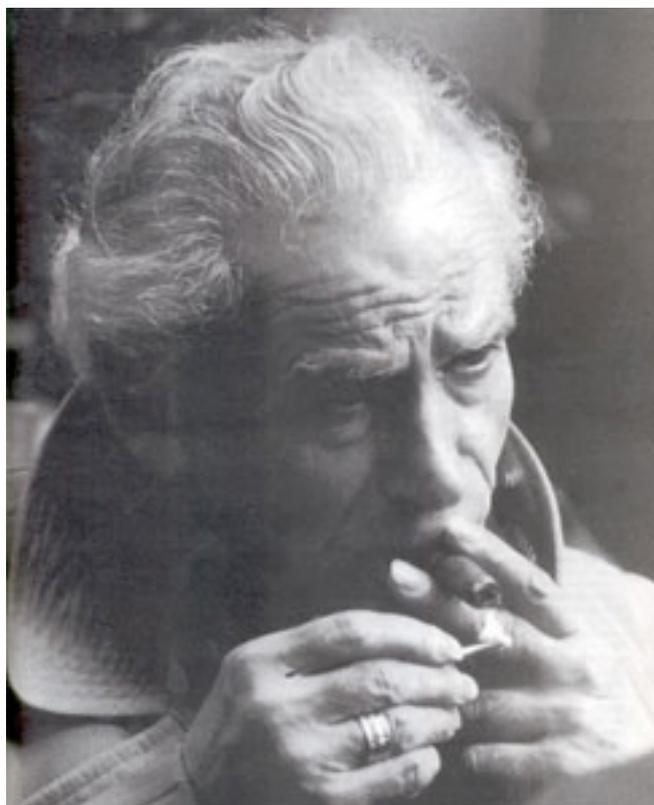


L'oncle Sam : à propos d'Un troisième visage de Samuel Fuller

mercredi 31 août 2011, par [Jef Costello](#)

« *Nous avons tous trois visages. Le premier est celui avec lequel vous êtes né (...) Votre second visage est celui que vous développez grâce à votre personnalité (...) Puis il y a votre troisième visage (...) C'est le visage que personne ne connaît. C'est votre vrai vous.* »



Samuel Fuller

Né en 1912, Sam Fuller fut journaliste, puis écrivain, puis soldat (en participant à trois débarquements : Afrique du Nord, Sicile, Normandie) et enfin cinéaste. Sa première expérience cinématographique, ses tout premières images, rendent compte de l'ouverture du camp de Falkenau en 1945. Après s'être confronté à l'immontrable, sa capacité à produire de la fiction ne pouvait ressembler à aucune autre, débarrassée d'atermoiements ou d'afféteries de style. Ses films étaient des boules d'énergie brute, traversés d'un lyrisme sec et d'un humanisme aujourd'hui indubitable. Chacun, durant les années cinquante, contenait au moins un coup de force contre la censure, les idées reçues de son époque ou la doxa hollywoodienne : peu de fins heureuses, des histoires d'amours interraciales, noirceur non édulcorée des actes des protagonistes. Car Fuller était un auteur au sens fort du terme dans la mesure où il puisait dans sa vie personnelle les faits relatés dans ses films. Ainsi, *The Big Red One*, qu'il a cherché à réaliser dès la fin de son engagement militaire et dû attendre 25 ans avant de pouvoir le porter à l'écran, est moins un sublime film de guerre atypique qu'une œuvre totalement autobiographique. Chaque épisode relaté fut vécu. Massacré au montage, le film tient quand même le coup par la force de sa sincérité. De 1950 au début des années soixante, son éclectique filmographie alternant films noirs, westerns, films de guerre, fut quasi parfaite. Il serait dommage d'ignorer *Le Port de la drogue*, *La Maison de bambou*, *Shock Corridor* et tant d'autres, autrefois adulés par la Nouvelle Vague. Fuller était plus un cinéaste américain qu'hollywoodien. Peu à peu abandonné par les studios, il continua à écrire scénario sur scénario, régulièrement refusés avant *The Big Red One* en 1980. Les quelques films suivants furent torpillés au moment du montage, de la production ou de la distribution (comme le très beau *Dressé pour tuer* ou l'embarrassant *Sans espoir de retour*). Il disparut en 1997.



The Big Red One (1980)

Un troisième visage n'est pas un livre amer. Sam écrit comme il parle, n'a nul autre désir que de nous raconter de bonnes histoires, ses rencontres avec des figures marquantes du cinéma, du journalisme ou de son époque. Le livre de ce vieil homme est généreux, passionnant et sans temps morts. Bien sûr, on a parfois le sentiment que Fuller cherche de manière un peu systématique, à casser totalement son image d'Américain légèrement facho. Il y parvient pourtant. La lecture de son autobiographie déclenche un désir furieux de se replonger dans ses films, pas tous accessibles malheureusement, et permet de vérifier ce que le cinéma d'aujourd'hui lui doit.

« Un film est comme un champ de bataille, ai-je dit. Amour. Haine. Violence. En un mot, émotion. »

Jef Costello



Un troisième visage

de Samuel Fuller

Traduction : Hélène Zylberait

Éditeur : Allia

Parution : 24 août 2011

608 pages - 20 €